



LE CANARD

Journal Humoristique Hebdomadaire
Publié par la Cie du journal LE CANARD
139 rue Ste-Elizabeth, Montreal.

ABONNEMENT

Un an (pour tout le Canada et Etats-Unis)
50 cts. Strictement payable d'avance.

Les timbres américains et canadiens de 1, 2
et 3 cts seulement sont acceptés.

Adresser toute correspondance ou envoi
d'argent, d'ordres, etc.

LE CANARD,
Montreal, Canada

Ce journal est vendu aux agents 8 cts la
douzaine, payable tous les mois

MONTREAL, 3 DEC. 1898

AVIS

Nos abonnés et nos agents sont
priés de prendre note qu'à l'avenir
nous n'accepterons plus, en paie-
ment, que les timbres-postes de 1, 2
et 3 cts, canadiens ou américains.

GRAVURES ET COMMENTAIRES

M. Ménier et l'île d'Anticosti don-
nent toujours des cauchemars au
Witness. Dans son fanatisme il s'ima-
gine voir des forteresses, des canons
et toute une armée tenant en échec
la marine anglaise à l'entrée du golfe
Saint-Laurent.

Il a tellement confiance dans la ba-
lourdise des abrutis qui forment sa
clientèle ordinaire qu'il cherche à leur
faire avaler tout cela.

Il faut pardonner à des illuminés
qui ont le cerveau assez détraqué
pour écrire tout cela de bonne foi.

Mais qu'on n'aille pas croire que les
autres journaux de Toronto et Hal-
ifax qui répètent ces sornettes, soient
animés des mêmes sentiments.

Ce qui les porte à faire la guerre à
M. Ménier et à vouloir le chasser
d'Anticosti, c'est la haine de tout ce
qui est français. Ils craignent de
voir ce rocher inculte se changer en
une prospère colonie française.

Ils combattent M. Ménier comme
ils ont combattu toutes les tentatives
d'importer ici quelq'industrie fran-
çaise, comme ils combattent la cons-
truction d'une cale-sèche dans la par-
tie française de Montréal, comme ils
combattent l'établissement de colo-

nies françaises dans les territoires du
Nord-Ouest.

Le CANARD connaît assez les An-
glais pour savoir qu'il en a toujours
été et qu'il en sera toujours ainsi; et il
sait qu'il est parfaitement inutile de
chercher à les convaincre par des ar-
guments.

Mais une chose que le CANARD a
vu avec surprise, ça a été de voir des
journaux français comme le *Monteur
du Commerce*, le *Quotidien de Lévis*
et quelques autres, se faire les échos
que ces dispositions malveillantes.

La prochaine fois le CANARD dira
sa façon de penser à ces Canayens
manqués.

LE PATRONAGE

Pour écrire en français il faudrait
écrire "picotin," mais quand une cho-
se est passée dans les mœurs elle doit
être admise dans la langue.

Nous dirons donc que c'est à pro-
pos de "patronage" que la guerre a
éclaté dans les rangs du parti libéral,
et c'est à propos de "patronage"
qu'elle durera tant justice n'aura pas
été rendue aux vieux de la vieille.

Dans toute cette affaire le CANARD
se met du côté de Pacaud et de Beau-
soleil. C'est pas chrétien de laisser
tirer la langue comme ça à de pauvres
bougres pendant que les autres se ba-
ludent en yachts et en chars-palais et
parcourent Frique et Mérique aux
frais du Trésor.

Quand on a le ventre plein, qu'on a
obtenu un bon job, ou attrappé une
grosse sinécure pour le restant de ses
jours, c'est bien facile de chaper
comme le général Bombardos dans la
Princesse des Canaries: "C'est la
consigne, c'est la consigne."

Mais ceux qui ne sont pas invités
au festin, sont parfaitement dans leur
droit, en ripostant par le couplet de
la Perichole:

Crois-tu qu'on puisse être bien tendre
Alors que l'on manque de pain?
A quel transport peut-on s'attendre,
En s'aimant quand on meurt de faim?

UN COUP DE FUSIL RARE

L'autre jour, vers quatre heures du
matin, un habitant des environs de
Québec sortait de sa maison pour
aller faire son traio.

A peine avait-il mis les pieds de-
hors qu'il entendit un bruit semblable
à celui que fait une volée de perdrix.

L'habitant leva aussitôt la tête mais
ne vit rien. Il fait trop noir pour les
voir, pensa-t-il, mais je vais quand
même les tirer. Il rentra précipitam-
ment prendre son fusil et tira ses deux

coups dans la direction du bruit qu'il
avait entendu. Ne voyant rien tomber,
il remit son fusil en place et se dirigea
vers son écurie et soigna ses animaux.

Une demi-heure plus tard, en reve-
nant déjeuner, quelle ne fut pas sa
surprise en voyant trois belles perdrix
tomber à ses pieds. Il les avait tirés
de si haut qu'elles avaient mis tout ce
temps à descendre.

C'est le bonhomme lui-même qui
raconte cette histoire à tous ceux qui
seulent l'entendre, et il ajoute tou-
jours: "C'est la pure vérité, ma foi
l'igueux!"

IL N'ETAIT PAS EN VOIX

Un locataire poursuivait son proprié-
taire en annulation de bail, sous pré-
texte que le séjour lui était rendu
insupportable par le tapage infernal
que faisaient les autres locataires du
même immeuble.

Devant le tribunal, un témoin, ami
du plaignant, raconte, qu'à plusieurs
reprises, il a entendu du tapage et
même des cris de détresse.

L'avocat du défendeur intervient à
ce moment et demande au témoin:

— Savez vous bien ce que c'est
qu'un cri de détresse?

— Parfaitement, monsieur.

— Poussez en donc un, pour per-
mettre au tribunal d'en juger.

— Je vous prierais de m'excuser,
monsieur, car je ne suis pas en voix.

Nouveau Club

Montréal, 20 mars 1898

Mon cher CANARD,

Permettez à un de vos admirateurs
de se faire connaître l'existence d'un
nouveau club qui vient de naître. Ce
club, mon cher CANARD, est destiné
à tourner en ridicule les travers des
mortels, il suit en cela les nobles
traces. Bon, me voilà à te jeter de
l'encens, il est grand temps que j'
m'arrête, je m'éclipse, et permets moi
de présenter le nouveau né (nez),
mon Dieu, secourez-nous, car nous
devenons idiots. Le club s'appelle *Les
Chaus*. Il y a réunion tous les samedis
à 8 h à la salle du club dans le bas
de la rue St-Denis. Nous avons des
règlements comme les autres associa-
tions, mais nous en possédons un
spécial pour le Sabbat, et le voici:

1. Il est défendu de se mettre en
boisson avant minuit. 2. Il est dé-
fendu de se coucher avant minuit, et
il faut être en boisson. 3. Si l'on est
malade, il est défendu d'être seul à se
servir du crachoir. 4. Défense aux
enfants de pleurer pour avoir des bis-
cuits. 5. Celui qui perdra en jouant

"aux coeurs" ne prendra rien et de-
bouchera les bouteilles. 6. Il est dé-
fendu d'oublier sa pipe. 7. Il est
d'obligation que deux membres restent
à coucher. 8. Il est strictement dé-
fendu de cracher plus haut que
profond. 9. Il est d'obligation de
boire autant le soir que les autres
sous peine d'amende. 10. A deux
heures du matin on doit aller à
l'aiguille du pont de vaude dans le mor-
tier. 11. A deux heures et demi
lecture médicale, par M. B... 12.
Il est défendu de se sauter la cervelle
par M. Gab... 13. A quatre heures
cinquante minutes, s'il y a tremble-
ment de terre, M. T... doit être
sous en avertir. 14. A quatre heures
cinquante-cinq, on doit aller com-
plaire des trois... par MM. G...
Bar... Car... 15. A cinq heures
celui qui ne sera pas en boisson
25c. dans la cageot.

Penses-tu, cher CANARD, que ces
règlements soient à l'avantage du
club va-t-il avoir une langue ne?

Note de la rédaction: Ce n'est
certainement pas l'esprit que l'on

COUAC-COUAC

LADÉBAUCHE ET AFFINÉS

La Mébauche — Est-ce que l'on
n'a pas une chose à dire sur
Baptiste — Non.

Ladébauche — L'autre jour, j'étais en
meoie sur la Main Street, Montréal,
quand toutes les vitres de la
par un étalage de...
C'est les bagues en or et en platine
très jolies, des montres, des bijoux
très beaux, des bijoux de...
dans l'oreilles et tout...
ne et de pendules, il y en a pas
dire comme c'est...
ça pour le coup.

Baptiste — Est-ce que l'on
Ladébauche — Oui, et c'est...
plus beau en dehors que l'on...
Baptiste — Ça doit être...
Ladébauche — Pas du tout, on a
bagues en or solide pour le prix qu'
vendent des bagues plus...
Et c'est de même pour tout le...
J'ai jamais vu un...
choses.

Baptiste — A qui ça appartient-il
ça?

Ladébauche — A un bon...
fier, un homme comme...
ta femme a besoin de...
lui l'aller là.

Baptiste — C'est bien...
ne me dis pas que...
La Mébauche — Ah, oui, j'ai...
te dire que c'est cher.

THÉODORE A. GROTTÉ

955 Rue Saint-Laurent

C'est là que je vas toujours et que
le monde devrait aller.